

veler l'air, et meublé d'un divan essoufflé, recouvert en reps rouge, de six chaises, d'une petite cheminée dite à la prussienne, parce que le modèle nous en vient d'Angleterre sans doute ; et, sur les murs, miroitaient une demi-douzaine de patères en bronze doré.

Dans l'angle, un piano, rendu poussif par un trop long et trop brutal usage.

Sur la table, le service se trouvait intact.

Aux extrémités : les radis, le beurre, les crevettes rouges, étincelaient dans leurs bateaux de porcelaine, entourant trois plateaux chargés d'huitres.

Dans les assiettes des convives, quelques coquilles gisaient, au milieu de verdure de radis et de carapaces de crevettes.

Les quatre bouteilles de vin étaient encore bouchées ; mais sur la cheminée, il y en avait une cinquième à moitié vide.

Le commissaire fit noter tous ces détails par son secrétaire, qui écrivait sur l'angle du piano.

Puis il s'assura que, sur les quatre verres placés devant chaque souper, trois étaient vierges du contact d'aucun liquide et que le plus petit seul avait servi.

Deux, du reste, étaient encore pleins.

C'était du madère qu'ils contenaient.

Le commissaire se garda bien d'y goûter.

M. Denis, fit remarquer que, seule, Blanche avait bu un peu d'eau en se mettant à table.

Les verres à madère des deux empoisonnés avaient été si complètement vidés qu'il était impossible de retrouver même l'humidité du vin sur leurs parois.

—Il serait bon de mettre ce qui reste dans ces verres dans un flacon, afin de le conserver pour l'analyse, dit le commissaire.

—Mais, monsieur, intervint l'étudiant, ils ne contiennent qu'une liqueur absolument inoffensive ! J'ai bu le mien, et voici la bouteille d'où on nous l'a versée !

—Vous en êtes sûr ? insista le magistrat.

—Très sûr. Le garçon qui nous servait commença d'abord par Berthe, qui était le plus près de la porte, puis il continua par moi, Marcel, Emeraude et Henri ; ensuite il dut passer derrière Natty, qui touchait à la cheminée, pour servir Blanche et finir par ce pauvre Linden.

—Alors, vous supposez ?... fit M. Denis.

—Je suppose que, posant la première bouteille sur la cheminée, où elle se trouve encore, le garçon—l'assassin—en prit une autre, cachée ou préparée quelque part, et remplit, avec son contenu, les verres de nos malheureux amis.

—Très fort ! grommela M. Denis.

—A moins, insinua le commissaire, que ces jeunes gens, poussés par une raison qui nous échappe, n'aient jeté eux-mêmes une poudre, un poison quelconque dans le vin.

—C'est impossible, je le jure ! s'écria vivement Kerhoel. Je connais Natty depuis quatre ans ; il a une énergie presque surhumaine, et je le garantis incapable d'avoir voulu mourir ainsi. Du reste, il était heureux, l'avenir lui souriait de toutes les façons, et cette supposition tombe d'elle-même.

—Peut-être, insista le commissaire.

—Continuez donc votre récit, mon jeune ami, intervint M. Denis, dont les yeux perçants fouillaient alternativement toutes les parties du cabinet.

Le carabin reprit :

—Nous étions très gais, très en train, Emeraude chantait. Tout à coup, j'entendis Natty dire à Blanche, entre deux éclats de rire :

—Tiens, échangeons nos verres ; de cette façon, assure le proverbe, nous connaissons toutes nos pensées !

—Donne, répliqua Blanche.

—Tous les deux burent en même temps, et comme je les regardais en enviant leur bonhour, je les vis se renverser ensemble sur le dossier de leur chaise, si brusquement que Linden tomba en jetant un cri.

—Je m'élançai vers eux en jetant un cri.

—Chacun de nos amis se tut, et tous, comprenant qu'il se

passait quelque chose d'étrange, m'aiderent à relever Natty et à soutenir Blanche.

—Le garçon, penché sur la table près de nous, contemplait cette scène d'un air hébété.

—Hé ! lui dis-je brutalement en le poussant par les épaules, courez donc plutôt chercher un médecin.

—Oh ! j'y vais, monsieur, sanglota-t-il en s'élançant dehors.

—C'est exact, appuya le gérant. Il est passé près de moi si rapidement que je me suis félicité de son activité.

—Pardi ! marmotta M. Denis.

—Que vous dirai-je encore, monsieur ! continua Kerhoel, qui s'adressait de préférence à l'inspecteur ; j'ai fait tout ce que mon peu de science et mon affection m'ont conseillé. J'ai tout tenté, tout employé... hélas ! vainement.

—Mais les autres convives ?

—Emeraude s'était trouvée mal, Berthe avait une attaque de nerfs, et les autres très impressionnés eux-mêmes, ont dû les emporter. Henri est revenu tout à l'heure : je l'ai envoyé chez le docteur Yamloff, un savant toxicologue, et de là à la préfecture, ne sachant pas qu'on était déjà prévenu de ce crime.

—D'où aviez-vous le garçon qu'on soupçonne d'en être l'auteur ? demanda le commissaire au gérant.

—C'était un *extra*. Il s'est présenté hier, demandant à être employé. Comme il avait une allure convenable et affirmait avoir l'habitude du service, je le pris. Vous savez, le Noël, on ne peut guère choisir !

—Pourriez-vous donner son signalement ?

—Mal. Il était plutôt grand que petit, et, autant qu'il m'en souviennait, portait des favoris noirs et des moustaches. Il se faisait appeler Jean.

—J'ai cru remarquer qu'il boitait, fit Kerhoel.

Le secrétaire écrivait toujours, sous la dictée nasillarde du son chef.

M. Denis, qui n'écoutait plus, avait allumé une bougie, et, courbé en deux, examinait avec une minutie extrême le plancher et les murs du cabinet.

Tout à coup il s'arrêta dans l'angle formé par la cloison et la saillie de la cheminée, et un pli profond se creusa aux coins de ses lèvres.

En cet endroit, la tapisserie était tachée sur un espace grand comme le fond d'une assiette, et, sur le tablier de tôle de l'âtre, il constata qu'un liquide quelconque avait été si violemment lancé qu'il s'était étalé dans toutes les directions et avait eu le temps de sécher complètement, grâce à la température torride produite par le gaz.

—Hum ! murmura l'inspecteur, le gaillard a une terrible présence d'esprit ! Voilà certainement le contenu des verres ! Mais la bouteille, l'a-t-il emportée ? Hé ! hé ! c'est probable ; mais pas bien loin. Voyez cela.

Et, se retournant vers le commissaire, qui dictait toujours :

—Je vais remonter, dit-il ; continuez sans moi votre remarquable examen, mon cher commissaire.

Il descendit.

Arrivé au vestibule, il demanda à l'un des garçons de lui procurer plusieurs lanternes.

—Combien ? interrogea le chasseur.

—Quatre, cela me suffira.

Le garçon s'élança vers l'intérieur du restaurant.

M. Denis appela, du geste, un des agents.

—Vous allez prendre avec vous deux de vos hommes, ordonna-t-il, et vous remontrerez la rue, à droite et à gauche, en cherchant avec soin sur la chaussée, dans les ruisseaux, aux pieds des bornes ! Vous devez trouver une bouteille. Il s'agit de me l'apporter en évitant de renverser le liquide qu'elle pourra contenir encore, c'est très important ! Au besoin, visitez les rues adjacentes jusqu'à cent ou cent cinquante mètres.

—Parfaitement, monsieur Denis.

Le garçon revint avec ses falots.

Trois des agents partirent.